



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2015

The Voting Rights Act at 50 / Hidden in Plain Sight:
Deep Time and American Literature

Jeff Koons : La Rétrospective, musée national d'art moderne –Centre Pompidou, Paris, 26 novembre 2014-27 avril 2015

Gwennaëlle Cariou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7293>

DOI : 10.4000/transatlantica.7293

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Gwennaëlle Cariou, « *Jeff Koons : La Rétrospective*, musée national d'art moderne –Centre Pompidou, Paris, 26 novembre 2014-27 avril 2015 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7293>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jeff Koons : La Rétrospective, musée national d'art moderne –Centre Pompidou, Paris, 26 novembre 2014-27 avril 2015

Gwennaëlle Cariou

- 1 Commissariat d'exposition : Scott Rothkopf, Conservateur de la Nancy and Steve Crown Family et directeur associé de la programmation du Whitney Museum of American Art, New York
- 2 Le Centre Pompidou a récemment proposé une exposition rétrospective de l'œuvre de l'artiste contemporain américain Jeff Koons (né en 1955), la première en Europe, lui offrant ainsi une reconnaissance institutionnelle. L'exposition est une coproduction réalisée avec le Whitney Museum of American Art, où elle a été présentée du 27 juin au 19 octobre 2014. Elle sera ensuite installée au Guggenheim Museum de Bilbao de juin à septembre 2015. L'exposition a battu des records : 650 045 visiteurs sont venus la visiter dont près de 112 000 les deux premières semaines¹. C'est donc l'exposition d'un artiste vivant la plus fréquentée du Centre Pompidou.
- 3 La précédente grande exposition de Koons en France avait eu lieu au château de Versailles, de septembre 2008 à janvier 2009. C'était la première d'une série d'expositions monographiques d'artistes contemporains à Versailles, suivant un dispositif mis en place sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon au sein de l'établissement public du domaine de Versailles. Depuis, chaque année, un artiste est invité à intervenir dans les espaces du château ou dans les jardins (comme Xavier Veilhan en 2009, Takashi Murakami en 2010, Anish Kapoor en 2015). Cette exposition avait suscité la controverse à plusieurs titres², certains ayant considéré que les œuvres de Koons n'avaient pas leur place dans les appartements royaux à cause de leur aspect kitsch et clinquant, et de l'association parfois peu appréciée entre art ancien et art contemporain³. D'autres avaient accusé Aillagon d'avoir fait la part trop belle à des artistes qui faisaient partie de la collection de François Pinault, étant donné qu'Aillagon

avait été son conseiller et l'administrateur de sa collection au Palazzo Grassi à Venise. Cependant, l'exposition à Versailles avait remporté un grand succès⁴ et certaines œuvres de Koons résonnaient particulièrement bien avec le baroque des appartements royaux : un buste en acier de Louis XIV de Koons installé dans la chambre du roi, un *Large vase of Flowers* dans la chambre de la reine dans un décor floral (lit, tentures, rideaux), ou encore un autoportrait en marbre de l'artiste dans l'ancienne salle du trône, le salon d'Apollon, dieu de la lumière et des arts associé à la figure royale de Louis XIV. En installant un autoportrait dans cette pièce, Koons fait un parallèle avec la figure du Roi-Soleil, mais aussi un hommage artistique au dieu romain des arts.

- 4 Le parcours de l'exposition du Centre Pompidou se présente de manière chronologique et permet de comprendre le cheminement artistique de Koons, depuis ses premières œuvres à la fin des années 1970 jusqu'à nos jours. On y croise des œuvres déjà présentées au château de Versailles comme celles de la série *The New* (début des années 1980) dans laquelle Koons a associé des appareils électroménagers (principalement des aspirateurs) à des tubes fluorescents évoquant le travail de Dan Flavin mais aussi les *ready-made* duchampiens (en introduisant au sein du musée des objets de la vie quotidienne, il se revendique ainsi d'une tradition artistique hérité de la fameuse *Fountain* de Duchamp en 1912) ; ou encore ses célèbres statues en acier comme *Rabbit* (1986), la série des *Balloon Dog* (1994-2000) et *Hanging Heart* (2006). Le grand intérêt de cette rétrospective tient particulièrement dans son discours. Chaque période et chaque série font l'objet de textes synthétiques qui permettent aux visiteurs de comprendre l'œuvre de Koons :

Prolongeant ses recherches précédentes, Jeff Koons cherche à dessiner un panorama de la société fondé cette fois sur des objets de décoration figuratifs. Ainsi produit-il de parfaites répliques de statuette de différents formats appartenant à divers registres, des arts savants à la culture populaire⁵.

- 5 En effet, sa production est souvent considérée comme kitsch, voire vulgaire, mais elle est en réalité ancrée dans une tradition artistique forte comme dans la série *The New* précédemment évoquée. Koons revisite également la statuaire et les modèles antiques dans les séries *Antiquity* (2008) et *Gazing Ball* (2013). De même, les œuvres de la série *Celebration* (dont est issu le fameux *Balloon Dog*), par leur réalisme et la qualité de leur réalisation, questionnent le statut de l'œuvre d'art et le rapport à la réalité. L'art doit-il être une représentation exacte de la réalité ? En effet, certains tableaux réalisés à partir de photographies sont particulièrement impressionnants tant ils sont proches des prises de vue, de sorte que le spectateur ne sait plus s'il regarde une photographie ou un tableau.



Balloon Dog (Magenta), 1994-2000

© Jeff Koons / Pinault collection

- 6 En outre, en accordant une place très importante à la réalisation et en faisant appel à des artisans talentueux, Koons a remis au premier plan le geste artistique par le biais de techniques comme celle de la porcelaine ou le travail du métal. Les œuvres évoquant des ballons de baudruche sont particulièrement saisissantes : le *Hanging Heart*, qui pèse pourtant une tonne, semble véritablement flotter. En utilisant des objets de la vie quotidienne (électroménager, ballons de basket-ball), des jouets d'enfants ou encore la publicité, Koons fait le lien entre la culture populaire et l'art, associant ainsi au sein d'une institution comme le Centre Pompidou les notions de *high* et *low brow*. Il y a véritablement un aspect populaire dans l'œuvre de Koons, comme dans celle des représentants du pop art avant lui. Warhol, par exemple, avait recréé au sein d'une galerie d'art de l'Upper East Side à New York un supermarché dès 1964.
- 7 Si l'exposition accorde une large part à la compréhension de l'œuvre de Koons, la scénographie ne permet pas toujours d'apprécier correctement les œuvres. En effet, le Centre Pompidou a fait le choix du minimalisme avec des murs et des socles peints en blanc sur lesquels sont placées les œuvres. Le modèle du *white cube* est la scénographie la plus largement adoptée en art moderne et contemporain, cependant, son utilisation est quelque peu systématique. L'espace de la galerie 2 du musée est trop étroit pour pouvoir apprécier la taille et la technique de certaines œuvres. Les périodes et les séries s'enchaînent mais ne sont illustrées que par quelques pièces selon le principe de la rétrospective. L'exposition est d'ailleurs moins complète que celle présentée précédemment au Whitney Museum⁶. Est-ce une question d'espace ou certaines œuvres n'ont-elles pu être déplacées ? Il faut également signaler que certaines œuvres à

caractère pornographique réalisées avec la Cicciolina présentées au Centre Pompidou n'ont pas été montrées à New York.

- 8 Cette exposition propose une lecture très intéressante de l'œuvre de Koons permettant d'en comprendre les enjeux, son évolution et d'aller au-delà du simple aspect kitsch et tape-à-l'œil des œuvres, mais elle aurait gagné en profondeur en développant une période ou une série. On peut également se poser la question de la légitimité d'une rétrospective pour un artiste encore relativement jeune (né en 1955). Les dernières grandes rétrospectives d'artistes vivants organisées par le Centre Pompidou étaient consacrées à des artistes nettement plus âgés, comme par exemple Louise Bourgeois en 2008 ou Pierre Soulages en 2009-2010. En accueillant cette exposition organisée par le Whitney Museum, suite à l'exposition au château de Versailles qui avait contribué à faire mieux connaître cet artiste, le Centre Pompidou pouvait espérer des chiffres de fréquentation importants et une large couverture médiatique, ce qui fut en effet le cas.

NOTES

1. Voir : <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2015/04/29/03015-20150429ARTFIG00121-record-de-frequentation-pour-l-exposition-jeff-koons-a-pompidou.php>, consulté le 20 juin 2015.
2. L'exposition Jeff Koons n'est pas la seule exposition polémique : l'œuvre *Dirty Corner* d'Anish Kapoor, surnommée « le vagin de la Reine » a été vandalisée quelques jours après son installation en juin 2015.
3. Voir : <http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20080910.OBS0765/controverse-autour-de-l-exposition-jeff-koons-a-versailles.html>, consulté le 20 juin 2015.
4. Les œuvres ayant été directement installées dans les appartements royaux, il n'est pas possible de distinguer le nombre de visiteurs venus pour l'exposition du nombre de visiteurs venus visiter le château
(voir : <http://www.louvrepour tous.fr/100-000-visiteurs-pour-Jeff-Koons,161.html>, consulté le 20 juin 2015).
5. A propos de la série *Statuary*. Texte du Centre Pompidou.
6. Le site internet du Whitney Museum a mis en ligne plusieurs photographies de l'exposition : <http://whitney.org/Exhibitions/JeffKoons?>

AUTEUR

GWENNAËLLE CARIOU

Laboratoire de recherche sur les cultures anglophones (LARCA) Université Paris Diderot